

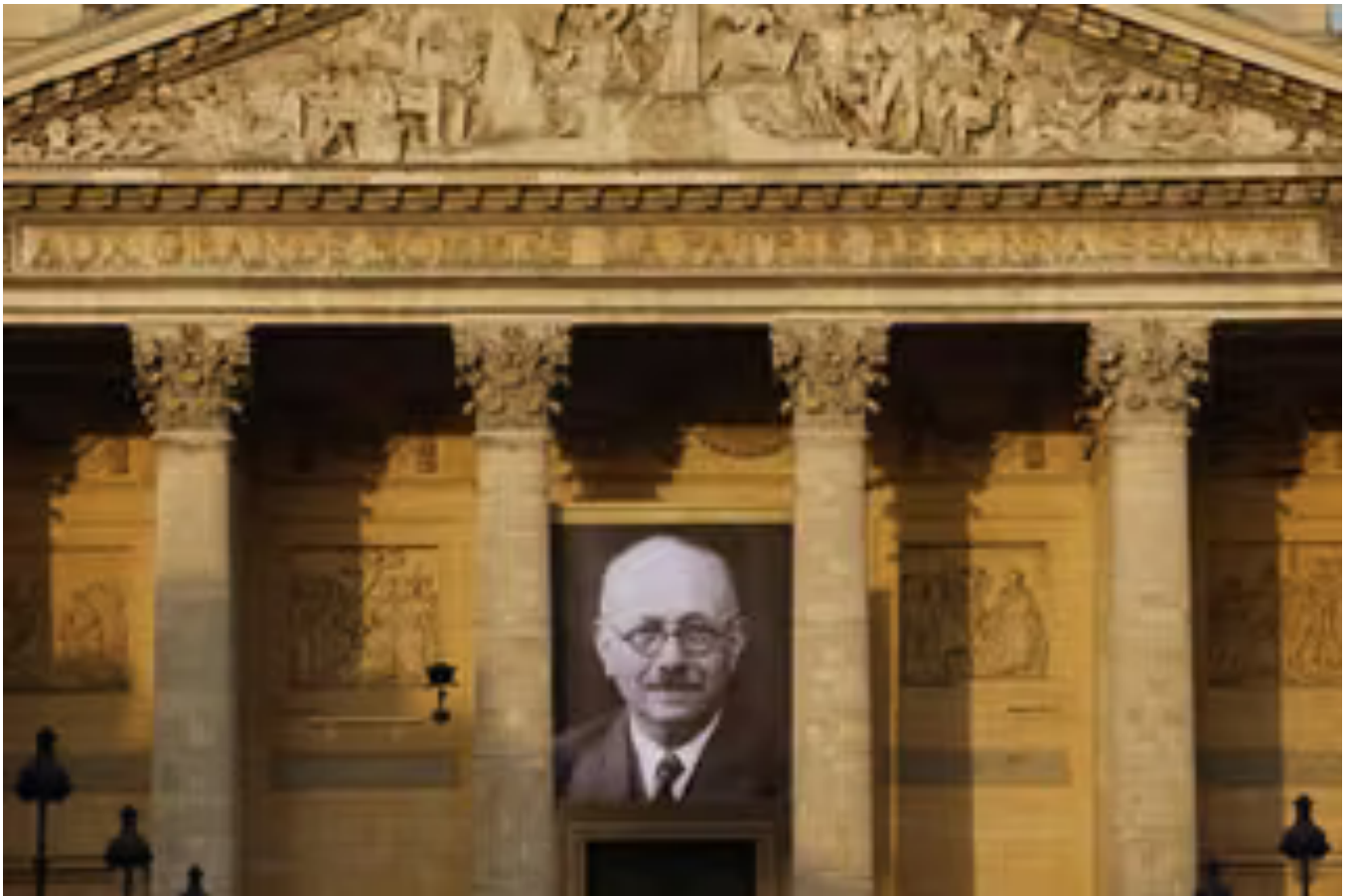
« Marc Bloch était aussi un historien du "rural", attaché à défricher une histoire économique et sociale des campagnes »

L'entrée de [Marc Bloch au Panthéon, le 23 juin](#), n'a pas manqué d'alimenter une vague de commentaires pour célébrer la richesse, la profondeur et la fécondité de sa pensée. *L'Etrange Défaite* (Franc-Tireur, 1946), *Les Rois thaumaturges* (Librairie Istra, 1924), *La Société féodale* (Albin Michel, 1939), mais aussi *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre* (Revue de synthèse historique, 1921), réédités en 2025, ont été fort opportunément et fort justement désignés comme des apports fondamentaux de la pensée de l'historien.

Il est d'autant plus étrange que dans cette gerbe, un épi ait généralement été oublié. Marc Bloch était aussi, et peut-être surtout, un historien du « rural », attaché à défricher une histoire économique et sociale des campagnes. La revue *Annales d'histoire économique et sociale*, qu'il fonda en 1929 avec son confrère Lucien Febvre, en témoigne. En se détournant d'une histoire purement événementielle et d'une histoire des élites, pour privilégier une histoire attachée à la découverte des structures et à la prise en compte de l'ensemble de la société, Marc Bloch rencontra fatalement la ruralité.

Médiéviste et moderniste, se portant vers un monde composé à une écrasante majorité de ruraux, il s'engagea, en effet, dans l'écriture d'une histoire des campagnes. Dans sa bibliographie, ses travaux furent surplombés par cette synthèse que représente *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française*, dont l'influence fut profonde et durable sur l'historiographie des années 1930 et, encore davantage, sur celle des années postérieures à la seconde guerre mondiale. Toute une génération d'historiens se reconnut dans cet ouvrage, qui inspira à beaucoup leur vocation. La prolifération et l'inventivité des travaux qui renouvelèrent ce

champ de recherches au cours de cette période considérée comme les « trente glorieuses » de l'histoire rurale (1946-1976), sortirent en grande partie de cette œuvre.



Portrait de l'historien et résistant Marc Bloch, sur la façade du Panthéon, à Paris, le 23 juin 2026. YOAN VALAT/AFP

L'ouvrage fut publié en 1931 par Les Belles-Lettres à Paris et par l'Institut pour l'étude comparative des civilisations à Oslo, à la suite de l'invitation faite à Marc Bloch deux ans plus tôt à donner plusieurs leçons de synthèse relatives à l'histoire de la France rurale. C'était une tâche difficile, compte tenu de la complexité du territoire, du peuplement et de l'évolution de la société française, que l'auteur entendait souligner avec l'ambition de s'appuyer sur une interdisciplinarité revendiquée et sur l'adoption d'une vision de longue durée.

Il ne craignait pas de définir des civilisations agraires en lien avec les types de paysages. Il abordait de front l'histoire des relations complexes entre la seigneurie et la communauté rurale. Il consacrait de longues pages à la question des « *communs* ». Il revenait sur celle des droits d'usage et des

droits collectifs qu'il venait de traiter pour les *Annales* dans l'article de référence que constitue encore aujourd'hui « La lutte pour l'individualisme agraire ».

Chercher les racines

Les Caractères originaux de l'histoire rurale française était un ouvrage ambitieux et une illustration de l'importance qu'accordait Marc Bloch à la comparaison internationale. « *Je tiens à indiquer, écrit-il, le profit que j'ai retiré des travaux qui ont été consacrés, hors de nos frontières, à l'histoire rurale de divers pays étrangers : sans les comparaisons qu'ils permettent, les suggestions de recherches qu'on y doit puiser, la présente étude, à vrai dire, eût été impossible.* » Il s'intéressa surtout à l'Angleterre et à l'Allemagne, sans cesse appelées à la rescousse, pour mesurer le degré d'originalité de l'histoire rurale française. Marc Bloch s'inspira largement des travaux issus de l'historiographie très riche de ces deux pays pour appuyer son argumentaire.

C'est de là qu'il tira cette conviction d'une originalité de la trajectoire française, justifiant ainsi le titre de l'ouvrage, qui ne renvoie pas seulement aux caractéristiques de l'histoire rurale mais bien à ce qui fait son originalité par rapport aux cas anglais et germanique. A rebours de ce que prétendent encore certains historiens, Marc Bloch asséna que, dès le XVI^e siècle, en France, les tenanciers étaient reconnus comme des propriétaires, réfutant au passage l'idée commune d'une rupture révolutionnaire totale, et l'hypothèse non moins commune d'une « *réaction féodale* » au XVIII^e siècle.

[Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences](#)

[Découvrir](#)

A l'inverse, en Angleterre, plaida-t-il, s'instaura la précarité des paysans, tandis que dans l'espace germanique, l'évolution déboucha sur la constitution de grands domaines servis par une main-d'œuvre de serfs corvéables à merci. Il retrouvait ainsi les conclusions de Tocqueville dans

L'Ancien Régime et la révolution (1856), mais ne se contentait pas d'un constat. Il s'employait à chercher les racines de destinées divergentes, en plongeant au plus profond du Moyen Age, précisément grâce à son statut d'historien médiéviste. Il annonçait cet autre ouvrage fondamental que fut *Seigneurie française et manoir anglais*, paru après sa mort chez Armand Colin, en 1960.

Lire aussi | [Que reste-t-il aujourd'hui de Marc Bloch l'historien ? Clés de lecture, alors que le médiéviste et résistant entre au Panthéon](#)

L'exigence du comparatisme s'imposa progressivement, au point que les historiens parvinrent à mettre sur pied, en 2010, une organisation internationale de l'histoire de l'Europe rurale, qui rassemble tous les deux ans les ruralistes venus de tous les pays. En s'appuyant sur des travaux en plein renouvellement, les chercheurs pratiquent continuellement cette histoire comparative que Marc Bloch appelait de ses vœux. Car, contrairement à l'illusion tenace d'un champ qui serait en voie d'épuisement depuis la grande synthèse intitulée *Histoire de la France rurale*, parue dans les années 1970 sous la direction de Georges Duby et Armand Wallon, de nombreuses remises en cause ont fleuri ces vingt-cinq dernières années.

Or Marc Bloch avait pleine conscience, lui, que ce qu'il proposait n'était en aucun cas définitif et pouvait, voire devait, être remis en question. Son but était bien au contraire d'alimenter la réflexion des historiens et de les inciter à reconsidérer les hypothèses qu'il avait formulées. *Les Caractères originaux de l'histoire rurale française* témoigne non seulement d'une grande audace intellectuelle, mais aussi d'une profonde humilité et d'une rare lucidité : « *Le jour où des études plus approfondies auront rendu mon essai tout à fait caduc, si je puis croire qu'en opposant à la vérité historique des conjectures fausses je l'ai aidée à prendre conscience d'elle-même, je m'estimerai pleinement payé de mes peines.* »

Lire aussi la chronique | [« Les héritiers intellectuels de Marc Bloch dérangeant, qu'ils écrivent sur le réchauffement climatique, la colonisation ou les violences de genre »](#)

Plus que jamais, la ruralité interroge aujourd'hui notre société avec des questions aussi brûlantes que celles qui secouaient l'agriculture au moment où Marc Bloch écrivait, alors que la crise de 1929 exerçait ses ravages. De nos jours, celles liées au sort des agriculteurs et de l'agriculture, à l'environnement et à la biodiversité requièrent également un appel à l'histoire. Pour les appréhender, nous pouvons méditer cette autre leçon de Marc Bloch : « *Ainsi le passé commande le présent. Car il n'est presque pas un trait de la physionomie rurale de la France d'aujourd'hui dont l'explication ne doive être cherchée dans une évolution dont les racines plongent dans la nuit des temps.* »

[Réutiliser ce contenu](#)